



Sept des dix jurés du prix Goncourt. De gauche à droite :
Françoise Mallet-Joris, François Nourissier, Daniel Boulanger, Jean Cayrol, Edmonde Charles-Roux, André Still et Hervé Bazin.

très documenté. Un travail considérable. Mais qui tient plus de la biographie, de l'essai, que du roman. Il y a dans la dernière partie un programme politique, une véritable diatribe, une théorie contre le progrès, la notion de bonheur, qui lui valent des oppositions philosophiques et n'emportent pas l'adhésion de tous.»

François-Olivier Rousseau, avec *la Gare de Wannsee*, a fait un très bon roman. «Un vrai roman, souligne Hervé Bazin. Avec une reconstitution remarquable de l'Allemagne, à la frontière occidentale de Berlin-Ouest, dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale. On y trouve une étude passionnante de cette époque où la capitale allemande attirait les artistes du monde entier; ici deux jeunes Suédois, Sven et Niels, qui viennent se mêler aux nouvelles écoles de peinture dans cette période menacée déjà par les germes destructeurs du nazisme. Les personnages (rupins désargentés, logeuse cocasse, poète excentrique, demoiselle complaisante, modèles nus, écuycère), dans cette pension de famille minable où tout se passe, sont vivants. Très réussi. C'est l'outsider.»

Et Françoise Chandernagor, donnée favorite au départ (au point que Bernard Pivot lui a consacré une émission), disparue de la liste, vite oubliée? Comme Philippe Labro, avec *Un été dans l'Ouest*, perdu en chemin?

Rien ne sert de partir trop tôt... ■

AURELIA BRIAC

L'opinion d'Hervé Bazin

Le cru 1988 est-il bon? Il ne s'agit pas du beaujolais nouveau, mais du prix Goncourt. Que pense de ses pairs Hervé Bazin, romancier avant tout (*le Démon de minuit*), accessoirement président de l'Académie et dont la voix compte double? «C'est une bonne année. Les livres en présence sont tous, à des titres divers, sensiblement de même valeur.»

A quelques heures du verdict, trois candidats restaient en piste. Jamais la plus importante récompense littéraire n'a ressemblé à ce point au tiercé. Pour celui qui le gagne, for-

tune et célébrité. Dans le désordre... Orsenna (favori de la dernière ligne droite), selon Bazin, a beaucoup d'humour. «C'est vraiment très drôle, par moments. Et bien fait. Mais Orsenna écrit un roman tous les huit ans...» **Bernard-Henri Lévy?** La star du peloton, le chouchou des médias, une pâleur romantique dont toutes les jeunes filles, ou presque, sont amoureuses. *Les Derniers Jours de Charles Baudelaire* se trouve déjà en tête des meilleures ventes de la saison. Il ne s'agit pas, dans son cas, de consécration. «Un très bon livre,